La correspondance de F.-B. De Felice : une source pour l'étude des transferts culturels dans l'Europe des Lumières

F.-B. De Felice's correspondence : a source for the study of cultural transfers in enlightened Europe

Léonard Burnand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5157>

DOI : 10.4000/rde.5157

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 107-121

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Léonard Burnand, « La correspondance de F.-B. De Felice : une source pour l'étude des transferts culturels dans l'Europe des Lumières », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, document 7, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5157>

Léonard BURNAND

La correspondance de F.-B. De Felice : une source pour l'étude des transferts culturels dans l'Europe des Lumières

Si les lecteurs d'une revue telle que les *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* ont déjà eu l'occasion de croiser le nom de Fortunato Bartolomeo De Felice (1723-1789), c'est parce que cet éditeur suisse d'origine italienne fut le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie* d'Yverdon (1770-1780), une refonte complète et originale de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Longtemps considérée – à tort – comme une simple contrefaçon du célèbre dictionnaire parisien, la monumentale entreprise yverdonnoise (58 volumes, 75' 000 articles, 1261 illustrations) est désormais appréciée à sa juste valeur : il est maintenant établi que cette refonte à tonalité protestante propose à la fois une vaste remise à jour des connaissances scientifiques et une importante réorientation idéologique fondée sur la volonté de réconcilier religion et Lumières. Prouesse intellectuelle et éditoriale de premier plan, l'*Encyclopédie* d'Yverdon apparaît dorénavant comme l'une des contributions majeures de la Suisse au mouvement des Lumières européennes¹. Toutefois, en dépit de la stimulante redécouverte dont son *Encyclopédie* fait l'objet, De Felice demeure un personnage méconnu, et divers aspects de son activité foisonnante restent encore dans l'ombre.

Fort heureusement, un revirement de tendance est aujourd'hui envisageable. En effet, des pans entiers du parcours et du travail

1. Voir Jean-Daniel Candaux, Alain Cernuschi, Clorinda Donato et Jens Häselser (dir.), *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne. Contextes – contenus – continuités*, Genève, Slatkine, 2005. Voir également la réédition intégrale de l'*Encyclopédie* d'Yverdon sous forme électronique : *Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines : Yverdon, 1770-1780*, Claude Blum (éd.), Paris / Yverdon, Champion Électronique / Fondation De Felice, 2003, DVD-ROM.

éditorial de De Felice viennent d'être mis au jour grâce à la publication de sa correspondance inédite. L'entière réalisation de cette édition électronique nous a été confiée dans le cadre d'un projet initié par Alain Cernuschi et financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. De longues investigations menées dans les archives européennes nous ont d'abord permis de retrouver de nombreuses lettres de De Felice dispersées aux quatre coins du continent ; nous avons ensuite transcrit et annoté ce riche corpus, lequel est à présent consultable, en accès libre, sur un site internet documentaire hébergé par l'Université de Lausanne². Véritable mine d'informations, la correspondance de De Felice nous apporte de précieux renseignements sur l'étonnante trajectoire de ce moine italien converti au protestantisme et au commerce du livre : après avoir fui sa terre natale suite à une affaire sentimentale rocambolesque, cet « aventurier des Lumières » s'est réfugié à Berne en 1757, avant de venir s'établir en 1762 dans la petite cité vaudoise d'Yverdon, où il a fondé une maison d'édition qui a rapidement connu un essor spectaculaire³. Ces lettres inédites n'éclairent pas seulement l'itinéraire singulier de De Felice ; elles documentent aussi de façon détaillée les modalités de rédaction et de diffusion d'une encyclopédie au XVIII^e siècle⁴, et révèlent la nature des relations entre l'éditeur yverdonnois et les savants de son temps⁵. De surcroît, cet ensemble de lettres constitue une source féconde pour étudier les transferts culturels dans l'Europe des Lumières. C'est sur cet aspect que nous souhaitons mettre l'accent dans la présente contribution : cet article vise à montrer, à partir d'exemples tirés de la correspondance active et passive de De Felice, comment le maître d'œuvre de l'*Encyclopédie* d'Yverdon s'est continuellement employé à connecter entre elles différentes aires culturelles, linguistiques et confessionnelles, en faisant circuler les idées et les livres qui leur servent de support.

2. *Correspondance de F.-B. De Felice*, Léonard Burnand (éd.), Université de Lausanne, 2013, <http://www.unil.ch/defelice>

3. Pour un aperçu de la vie de De Felice, on se reportera aux travaux suivants : Eugène Maccabaz, *F. B. de Félice (1723-1789) et son Encyclopédie*, Bâle, E. Birkhäuser, 1903 ; Jean-Pierre Perret, *Les imprimeries d'Yverdon au xviii^e et au xix^e siècle*, Lausanne, F. Roth et C^{ie}, 1945, p. 80-94 ; Giulietta Pejrone, « Fortunato Bartolomeo De Felice : éducateur, publiciste, éditeur », *Annales Benjamin Constant*, n° 14, 1993, p. 57-62.

4. Voir Léonard Burnand, « Les coulisses de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : l'éditeur Fortunato Bartolomeo De Felice et son réseau épistolaire », *Revue historique vaudoise*, t. 120, 2012, p. 55-66. Et ici même, l'étude d'Alain Cernuschi.

5. Voir Léonard Burnand, « Le savant et l'éditeur : les lettres de Charles Bonnet à Fortunato Bartolomeo De Felice (1766-1769) », *Revue d'histoire des sciences*, t. 65-1, janvier-juin 2012, p. 143-158.

La Suisse de Haller

Très attaché à sa patrie d'accueil et désireux de faire mieux connaître la Suisse à l'étranger, De Felice s'est efforcé de diffuser à travers l'Europe une image précise et renouvelée de son pays d'adoption, en particulier par le biais de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : dédié au grand savant helvétique Albrecht von Haller, ce dictionnaire universel comporte près de 900 articles relatifs à la Suisse⁶. Parmi ceux-ci, une quarantaine de textes seulement sont directement empruntés à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ; tous les autres sont soit remaniés – auquel cas ils portent la marque (R) – soit entièrement nouveaux – auquel cas ils se voient attribuer la marque (N), qui signifie que l'entrée n'existe pas dans l'*Encyclopédie* de Paris.

Dans les articles remaniés, la part d'innovation peut être considérable : à titre d'exemple, dans la version parisienne, l'article BERNE ne compte que 13 lignes, tandis que dans la version yverdonnoise, le même article récrit par le patricien bernois Vincenz-Bernhard von Tscharnier en comporte plus de 2' 700 ! Les remaniements ne permettent pas seulement des augmentations substantielles, mais aussi d'habiles retranchements. Ainsi, lors de la refonte de l'article GENÈVE, entrée sensible s'il en est, De Felice se garde bien de conserver la fameuse diatribe de d'Alembert ; comme il l'explique dans une lettre au géologue genevois Jean-André Deluc, il préfère substituer à ce passage controversé une réflexion d'inspiration protestante : « J'ôterai la digression de d'Alembert sur les Théâtres, digression bien mal placée ; et quant à la religion, je rendrai à l'Etat la justice qu'il mérite à cet égard, car Genève a fait du bien à la Réformation »⁷.

Parmi les articles sur la Suisse annoncés comme « nouveaux », figurent des contributions significatives, à l'image de l'entrée CORPS HELVÉTIQUE (signée par Tscharnier), mais également des textes plus anecdotiques, ce qui ne va pas sans déplaire à De Felice, lequel estime qu'il faut éviter les considérations à caractère trop « local » et veiller à traiter les sujets helvétiques de manière suffisamment large pour intéresser un lectorat européen. Selon De Felice, c'est précisément ce que n'a pas réussi à faire le bibliothécaire et historien bernois Gottlieb Emanuel von Haller, fils du grand Haller, dans les articles géographiques et biographiques ayant trait à la Suisse qu'il a rédigés pour

6. Voir la liste dressée par Jean-Daniel Candaux, « La persillade helvétique de l'*Encyclopédie* d'Yverdon : un premier état des lieux », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, op. cit., p. 217-239.

7. Lettre de F.-B. De Felice à Jean-André Deluc du 28 mai 1772, Genève, Bibliothèque de Genève, Ms. Fr. 2464, f° 21.

l'Encyclopédie d'Yverdon. L'éditeur ne se prive pas d'exprimer à l'auteur son insatisfaction, en termes peu amènes :

Je viens de parcourir vos articles. [...] Permettez moi de vous dire en general, que je n'y ai trouvé qu'un très mince interet. [...] On auroit pu très bien se passer de tous, sans faire le moindre tort ni à l'Encyclopedie ni à la Suisse. Il ne faut pas tomber dans le meme inconvenient, et s'exposer aux memes reproches que les Parisiens qui ont donné ¼ d'articles qui ne regardent que la France. Faisons honneur à notre patrie, mais pour lui en faire un réel, bornons nous à mettre au jour ce qui lui fait veritablement honneur ; laissons de coté les minuties⁸.

L'année suivante, De Felice martèle le même credo :

Mes lettres n'ont autre but que de vous prier de ne pas perdre de vue l'interet general de toute l'Europe dans vos articles ; [...] et je serois bien fâché qu'on put me reprocher que je remplace les inutilités françoises par les inutilités helvétiques⁹.

Tout en cherchant à valoriser la Suisse à l'étranger, De Felice s'évertue à faire circuler en Suisse les productions littéraires et scientifiques des autres pays européens : de multiples ouvrages sortis de ses presses sont d'origine étrangère ; plusieurs de ces livres ont d'ailleurs été traduits à l'instigation de De Felice. Les périodiques que ce dernier édite comportent d'innombrables comptes rendus d'ouvrages parus dans le reste de l'Europe. De Felice s'engage en outre à fournir des « livres étrangers » aux bibliothèques publiques du Pays de Vaud, que ce soit celle d'Yverdon, dont il est un pourvoyeur régulier, ou celle de Morges, fondée par le pasteur François-Samuel Mandrot, avec lequel De Felice entretient une correspondance¹⁰.

L'Italie de Beccaria

Même si De Felice a quitté son pays natal dans des conditions mouvementées et n'y est jamais revenu par la suite, il a toujours eu à cœur, en tant qu'éditeur, de répandre en Europe les idées des représentants des Lumières italiennes, notamment au moyen de traductions. Sa volonté de contribuer au rayonnement de l'œuvre du magistrat mila-

8. Lettre de F.-B. De Felice à Gottlieb Emanuel von Haller du 28 juin 1771, Bern, Burgerbibliothek, Mss. h.h. III. 189, 421-422.

9. Lettre de F.-B. De Felice à Gottlieb Emanuel von Haller du 8 décembre 1772, Bern, Burgerbibliothek, Mss. h.h. III. 190, 254-255.

10. Voir en particulier la lettre de F.-B. De Felice à François-Samuel Mandrot du 1^{er} juin 1777, Morges, Bibliothèque municipale, Archives de la Bibliothèque.

nais Cesare Beccaria est, de ce point de vue, tout à fait emblématique. Publié en 1764 à Livourne, le traité *Dei delitti e delle pene* fait sensation : encensé par les milieux éclairés, combattu par les cercles conservateurs, le manifeste de Beccaria remet en cause les fondements mêmes du système judiciaire de l'Ancien Régime¹¹. Traduit – assez librement – en français par André Morellet, le livre est imprimé à Paris à la fin de l'année 1765, mais paraît sous une fausse adresse : « À Lausanne, 1766 »¹². Très réactif, De Felice publie aussitôt une réédition de cette traduction¹³. Dans la foulée, il fait part à Beccaria de son admiration pour ses travaux, et l'invite à lui envoyer tout manuscrit dont il serait l'auteur, afin qu'il puisse l'imprimer à Yverdon et lui assurer ensuite une diffusion continentale : « En general, Monsieur, tout ce qui sortira de votre plume, sera reçu ici avec empressement, traduit, et repandu par toute l'Europe pour le bien de l'humanité »¹⁴.

De Felice est aussi en relation avec une autre figure de proue des Lumières lombardes : l'économiste et philosophe Pietro Verri, dont il publie en 1766 les *Pensées sur le bonheur*, qu'il a fait traduire en français par le pasteur vaudois Gabriel Mingard¹⁵. Deux ans plus tard, il sollicite l'aide de Verri pour propager l'héritage culturel transalpin :

J'ai trouvé que l'on pourroit rendre meilleure l'histoire des Vies des Hommes et femmes illustres d'Italie. [...] Les Auteurs ont besoin de lumières d'Italie. Si vous voulez bien, Monsieur, y contribuer, l'ouvrage en deviendra encore plus glorieux pour notre Patrie. J'ai obtenu à Paris, qu'un de mes amis, homme de gout, entrât dans ce travail, et pour l'y engager, je lui ai promis des secours¹⁶.

L'ami parisien évoqué ici n'est autre que l'astronome Jérôme de Lalande, dont De Felice éditera en 1769 le *Voyage d'un François en*

11. Voir Michel Porret, *Beccaria. Le droit de punir*, Paris, Michalon, 2003, et Philippe Audegean, *La philosophie de Beccaria. Savoir punir, savoir écrire, savoir produire*, Paris, Vrin, 2010.

12. Voir Jean Pandolfi, « Beccaria traduit par Morellet », *Dix-huitième Siècle*, n° 9, 1977, p. 291-316.

13. Cesare Beccaria, *Traité des délits et des peines. Traduit de l'italien*, Philadelphie [i.e. Yverdon], [F.-B. De Felice], 1766, in-8°, XXVIII-148 p.

14. Lettre de F.-B. De Felice à Cesare Beccaria du 21 septembre 1766, Milano, Biblioteca Ambrosiana, Raccolta Beccaria, B. 231, 73/2.

15. Pietro Verri, *Pensées sur le bonheur*, Yverdon, [F.-B. De Felice], 1766, in-8°, 64 p.

16. Lettre de F.-B. De Felice à Pietro Verri du 14 août 1768, Milano, Fondazione Raffaele Mattioli, Archivio Verri. L'ouvrage en question paraîtra sous la forme d'une « édition considérablement corrigée » : Giulio Roberto Di Sanseverino, *Les vies des hommes et des femmes illustres d'Italie*, Yverdon, [F.-B. De Felice], 1768, in-8°, 2 t. en 1 vol.

Italie, ouvrage en 8 volumes dans lequel il puisera ensuite abondamment pour alimenter les articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdon consacrés à l'Italie.

Cependant, certaines tentatives s'avèrent infructueuses : une lettre de De Felice à Gaetano Filangieri nous apprend que l'éditeur a tenté en vain d'obtenir auprès du juriste napolitain l'autorisation de traduire et éditer en français son imposant traité sur *La science de la législation*¹⁷. De même, lorsque De Felice entreprend en 1778 la publication des Œuvres du médecin italien Giovanni Battista Morgagni, mort en 1771, il tente de recruter Leopoldo Caldani, le professeur qui a repris la chaire d'anatomie que Morgagni avait occupée à l'Université de Padoue pendant plus de 50 ans :

C'est à vous, Monsieur, comme au digne successeur du grand Morgagni que je m'adresse pour vous prier pour quelques remarques sur ces chefs d'œuvre, qui iront sous presse à la fin du mois prochain. [...] Oserois-je, Monsieur, vous prier pour un éloge historique de M. Morgagni, qui parlât de sa vie littéraire, de ses ouvrages, et de l'état où il trouva la Médecine, et où il l'a laissée. Ce morceau de votre plume donneroit un grand relief à mon édition¹⁸.

Caldani décline l'offre, comme l'atteste une missive que De Felice lui adresse le mois suivant : « J'ai bien reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je sens très bien qu'une personne, aussi occupée que vous l'êtes, ne sauroit trouver le tems de faire rapidement un Commentaire à Morgagni »¹⁹.

Afin de se tenir bien informé de l'actualité culturelle italienne, De Felice est resté en contact depuis la Suisse, par le truchement de sa correspondance, avec plusieurs membres des milieux savants éclairés de la péninsule²⁰, mais aussi – et c'est plus surprenant – avec un représentant des élites ecclésiastiques, en la personne du prélat romain Onorato Caetani, un homme proche de la Papauté, avec lequel De Felice a échangé de nombreuses lettres. Caetani s'étonnait d'ailleurs lui-même d'être en relation épistolaire avec un moine défrôqué converti au protestantisme : « Je ne brûlerai jamais vos lettres pour pouvoir dire et faire dire à la Postérité que notre correspondance a été

17. Lettre de F.-B. De Felice à Gaetano Filangieri du 9 octobre 1783, Napoli, Archivio del Museo Civico Gaetano Filangieri.

18. Lettre de F.-B. De Felice à Leopoldo Caldani du 4 juin 1778, Bassano del Grappa, Biblioteca Comunale, Epistolario B. Gamba, II. C. 10, n° 178.

19. Lettre de F.-B. De Felice à Leopoldo Caldani du 5 juillet 1778, Bassano del Grappa, Biblioteca Comunale, Epistolario B. Gamba, II. C. 10, n° 179.

20. Voir ci-après l'article de Stefano Ferrari.

la plus singulière et la plus curieuse qui existe actuellement en Europe. »²¹ Comme en témoigne sa correspondance, De Felice est constamment à l'affût d'informations italiennes : « Je souhaite une gazette qui me détaille les affaires d'Italie ; et s'il n'y en a point, tout est dit : je mourrai avec l'envie de les savoir », confie-t-il à Pietro Verri²².

Si De Felice entend faire connaître les Lumières italiennes aux lecteurs européens, il s'applique tout autant à faire découvrir aux lecteurs italiens les productions intellectuelles du reste de l'Europe. Avant son exil en Suisse, alors qu'il enseignait la physique à l'Université de Naples, il a pris soin de traduire de français en italien la *Lettre sur le progrès des sciences* de Maupertuis. Peu après son arrivée à Berne, il a fondé en 1758, avec le soutien financier de Tschärner, le périodique *Estratto della letteratura europea*, une revue proposant des extraits commentés et traduits en italien de nombreux textes importants de l'époque, tels que la *Lettre à d'Alembert* de Jean-Jacques Rousseau, *L'Ami des hommes* du marquis de Mirabeau, ou encore les œuvres de l'archéologue et historien de l'art allemand Johann Joachim Winckelmann²³. Selon les propres termes de De Felice, l'*Estratto* « était destiné à faire connaître à l'Italie les nouvelles productions de l'Europe »²⁴. Cet effort sera d'ailleurs salué des années plus tard par un correspondant romain de De Felice, qui lui écrira : « Je me rappelle encore avec la plus vive reconnaissance le bien infini que les journaux que vous écriviez à Berne firent dans la façon de penser des âmes de ma patrie »²⁵. Les lettres adressées à Giovanni Bianchi, médecin à Rimini, révèlent que De Felice n'était pas seulement le rédacteur en chef de l'*Estratto*, mais qu'il prenait aussi lui-même en charge l'essentiel du travail de traduction²⁶. C'est là un aspect peu connu du rôle de médiateur culturel de De Felice : son activité de traducteur, dont on peut mesurer l'ampleur insoupçonnée grâce aux informations fournies par la correspondance.

21. Lettre d'Onorato Caetani à F.-B. De Felice du 24 avril 1782, citée dans Luigi Fiorani, *Onorato Caetani. Un erudito romano del Settecento*, Roma, Istituto di studi romani / Fondazione Camillo Caetani, 1969, p. 135.

22. Lettre de F.-B. De Felice à Pietro Verri du 3 juillet 1768, Milano, Fondazione Raffaele Mattioli, Archivio Verri.

23. Nous renvoyons sur ce point à la belle étude de Stefano Ferrari, *Il rifugiato e l'antiquario. Fortunato Bartolomeo De Felice e il transfert italo-elvetico di Winckelmann nel secondo Settecento*, Rovereto, Edizioni Osiride, 2008.

24. Lettre de F.-B. De Felice à Gottlieb Emanuel von Haller du 3 avril 1781, Bern, Burgerbibliothek, Mss. h.h. III. 199, 166-167.

25. Lettre non signée reproduite par De Felice dans le périodique *Tableau raisonné de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle*, mars 1782, p. 272-273.

26. Lettres de F.-B. De Felice à Giovanni Bianchi, Rimini, Biblioteca Civica Gambalunga, Fondo Gambetti. Voir également l'article de Stefano Ferrari ci-après.

La Hollande des libraires

Dans le cas des liens avec la Hollande, la dynamique de transferts culturels mise en œuvre par De Felice s'articule, une fois encore, autour d'un double mouvement : répandre les idées hollandaises en Europe et, simultanément, propager les Lumières européennes dans les Provinces-Unies. Pour colporter la culture néerlandaise dans divers pays, De Felice compte entre autres sur l'*Encyclopédie* d'Yverdon, dans laquelle il insère plusieurs articles spécifiquement consacrés à des personnalités marquantes des Provinces-Unies. Pour rédiger ces notices biographiques, il mandate l'historien et archiviste hollandais Hendrik van Wijn. Néanmoins, De Felice se permet de remanier en profondeur certaines contributions sans prévenir l'auteur. Ce procédé a le don d'irriter van Wijn, lequel se plaint amèrement de voir son travail ainsi mutilé : « Je vous estime trop pour ne vous pas parler comme je pense ; [cet article] ne peut faire honneur, ni à vous, ni à moi, ni à votre ouvrage ; parce que en changeant mes mots, on a donné quelque fois un tout autre tour à mes pensées »²⁷. L'*Encyclopédie* d'Yverdon – et les idées et connaissances qu'elle véhicule – bénéficie d'une diffusion optimale en Hollande, dans la mesure où les principaux partenaires commerciaux de De Felice dans cette affaire sont les puissants libraires Pierre Gosse junior et Daniel Pinet, établis à La Haye, ville depuis laquelle ils participent activement à la mise en vente du dictionnaire yverdonnois.

Jusqu'à la fin de sa carrière, De Felice cherche à renforcer les échanges culturels avec la Hollande. Étant éloigné des Provinces-Unies, et n'ayant pas l'occasion de s'y rendre en personne, il y envoie un commis, Pierre Giraud, chargé de nouer des liens sur place avec des éditeurs. C'est ainsi que naît, en 1786, un projet de collaboration avec un libraire d'Amsterdam, Willem Holtrop, lequel souhaite lancer une encyclopédie hollandaise. Fort de l'expérience probante de l'*Encyclopédie* d'Yverdon, De Felice accepte de lui fournir des conseils pratiques et insiste sur l'importance de conférer à un tel projet une dimension européenne :

M^r Giraud mon commis, m'a fait connaitre votre belle entreprise de l'Encyclopedie Hollandaise ; je ne doute point que si elle est bien dirigée, elle ne soit très brillante et très lucrative. [Mais] prendre seulement des Auteurs Hollandais, c'est vous exposer à une perte réelle. J'ai eu des auteurs de toute l'Europe²⁸.

27. Lettre de Hendrik van Wijn à F.-B. De Felice du 16 septembre 1776, Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, Brieven aan Hendrik van Wijn, 74 B 5.

28. Lettre de F.-B. De Felice à Willem Holtrop du 19 décembre 1786, Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, Brieven geschreven aan Willem Holtrop, 133 L 29, pièce n° 2.

L'Allemagne de Formey

Depuis son imprimerie d'Yverdon, De Felice entre en relation épistolaire avec divers libraires allemands²⁹, mais il choisit surtout de se concentrer sur un interlocuteur privilégié, par le biais duquel il va pouvoir investir massivement l'espace culturel germanique. Cette personne de liaison est, comme lui, un intermédiaire culturel ; c'est même l'intermédiaire culturel par excellence : le secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin Jean-Henri-Samuel Formey, qui se trouve au centre d'un immense réseau savant (sa correspondance compte plus de 17' 000 lettres³⁰), réseau dont De Felice va bénéficier par son entremise³¹. De Felice recourt à Formey pour obtenir des informations sur la vie littéraire et scientifique allemande, pour se procurer des traductions de qualité, pour recruter des chirurgiens berlinois susceptibles de collaborer au *Dictionnaire universel de médecine* qu'il prépare avec Albrecht von Haller, ou encore pour glaner des renseignements de première main sur des entreprises éditoriales telles que le dictionnaire des beaux-arts de Johann Georg Sulzer (*Allgemeine Theorie der schönen Künste*, 1771-1774), dans lequel il puise des matériaux pour confectionner les articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdon relatifs à l'*esthétique*, un domaine qui connaît alors un développement décisif en Allemagne et que De Felice va diffuser dans d'autres aires linguistiques d'Europe en reprenant, dans une version traduite en français, les articles de Sulzer³². C'est notamment à la faveur de sa correspondance avec Formey que De Felice se familiarise avec la philosophie morale allemande de l'époque. Il apprécie les travaux de ce théologien réformé et partage avec lui les positions modérées de l'*Aufklärung* face à la tendance plus radicale, militante et anticléricale des Lumières françaises. Tout comme De Felice, Formey s'ingénie à concilier religion et Lumières (rappelons qu'un de ses livres à succès s'intitule *Le Philosophie chrétien*), et ce n'est certainement pas par hasard si l'éditeur italo-suisse lui commande pour l'*Encyclopédie* d'Yverdon une série

29. Voir par exemple sa lettre du 30 novembre 1780 à l'éditeur Friedrich Dominicus Ring (Freiburg im Breisgau, Universitätsbibliothek, Historische Sammlungen, Nachlass Ring, NL 10 / IV B 140).

30. Jens Häsel (dir.), *La Correspondance de Jean-Henri-Samuel Formey (1711-1797) : inventaire alphabétique*, Paris, H. Champion, 2003.

31. Les lettres de De Felice à Formey sont conservées à Berlin (Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey) et à Cracovie (Biblioteka Jagiellonska, Sammlung Varnhagen).

32. Voir Léonard Burnand et Alain Cernuschi : « Circulation de matériaux entre l'*Encyclopédie* d'Yverdon et quelques dictionnaires spécialisés », *Dix-huitième Siècle*, n° 38, 2006, p. 253-267.

d'articles ayant trait à la morale et à l'histoire ecclésiastique. Par l'intermédiaire de Formey et de son réseau, la culture allemande imprègne les productions éditoriales de De Felice, et dans le même temps, le réseau tentaculaire de Formey contribue à assurer aux ouvrages yverdonnois une diffusion efficace dans toute l'Europe du Nord.

Marché du livre et rivalités commerciales

Les liens privilégiés que De Felice est parvenu à tisser avec l'Allemagne ou la Hollande ne s'inscrivent pas uniquement dans une dynamique culturelle ; ils ont aussi une valeur *commerciale* de première importance. En effet, lorsqu'on joue un tel rôle de « passeur » entre différentes aires culturelles, on ne fait pas seulement circuler des idées et transiter des livres ; on récolte également les bénéfices financiers de telles transactions, quand ces dernières sont rentables. En tant qu'intermédiaire culturel, De Felice exerce certes une fonction qui correspond à ses aspirations intellectuelles et à sa vocation en matière de transmission des savoirs, mais il occupe aussi une position stratégique dans le commerce du livre, position qu'il s'agit de défendre face aux entreprises concurrentes.

Ainsi, à l'été 1769, quand le banneret Frédéric-Samuel Ostervald et son gendre Jean-Élie Bertrand fondent la Société typographique de Neuchâtel, De Felice accepte d'entrer en relation d'affaires avec ces nouveaux voisins, à condition que les Neuchâtelois s'engagent à ne pas le concurrencer dans les espaces de diffusion qu'il entend se réserver en Europe du Nord ; ce à quoi la STN répond, sur un ton caustique : « [En] nous interdisant la Hollande, l'Allemagne, la Suisse allemande, vous ne nous laissés liberté que pour garder [nos ouvrages] en magasin »³³. Durant vingt ans, les rapports entre les deux sociétés rivales conserveront cette tonalité particulière, empreinte de méfiance réciproque.

Si De Felice entretient avec la STN des relations aigres-douces, ses démêlés avec d'autres maisons d'édition prennent parfois une tournure franchement brutale. Le plus haut degré d'animosité est atteint dans le cadre du conflit qui l'oppose à l'imprimeur-libraire Charles-Joseph Panckoucke, établi à Paris depuis 1762. Doté d'un redoutable sens des affaires et bénéficiant d'appuis en haut lieu, Panckoucke est parvenu à bâtir un véritable empire éditorial³⁴. Sa volonté de dominer le très

33. Lettre de la Société typographique de Neuchâtel à F.-B. De Felice du 23 août 1769, Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire, Ms STN 1095, Copie-lettres, p. 24.

34. Voir Suzanne Tucoc-Chala, *Charles-Joseph Panckoucke et la librairie française (1736-1798)*, Pau / Paris, Éditions Marrimpouey jeune / Librairie J. Touzot, 1977.

lucratif marché des encyclopédies va le placer en concurrence directe avec De Felice. À la fin des années 1760, Panckoucke est fermement résolu à publier une édition révisée de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et à enrichir cette dernière d'un *Supplément*. Il sait toutefois qu'au même moment, un autre grand projet de refonte de l'*Encyclopédie* se prépare activement à Yverdon. Panckoucke mesure immédiatement à quel point cette entreprise rivale constitue une menace pour ses intérêts financiers. Il tente alors de discréditer l'*Encyclopédie* de De Felice en répandant de fausses informations à son sujet dans divers périodiques, y compris en Suisse. Dans la *Gazette de Berne* du 12 avril 1769, il fait paraître une annonce mensongère qui suscite la colère de De Felice, lequel lui adresse aussitôt cette missive cinglante :

Vous aurez lu sans doute mon Programme³⁵ ; vous y aurez vu quels honneurs que j'y rends à vos Auteurs et à votre edition meme. Aprennez-y, Monsieur, la maniere polie et honnete d'agir d'une personne qui auroit tous les droits d'en agir bien autrement. Je suis obligé de mettre dans notre gazette un avis pour desabuser le public de l'impression que votre annonce pourroit faire sur lui³⁶ ; je le fais avec toute la modestie qui convient à mon education ; je ne sais pas si en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, si vous y faites repandre une pareille annonce, mes amis y repondront avec la meme modestie ; ce qui me feroit bien de la peine, detestant souverainement toutes les tracasseries de la populace typographique, etant indigne de moi d'y descendre. Au reste, soyez persuadé que vous n'avancerez rien par là ; j'ai plus de 3000 souscriptions assurées, par le deboursement anticipé du premier volume ; et ces souscriptions, pour avoir l'ouvrage toujours plus parfait que le votre, attendront l'année 1771, 1772 et 1780 meme s'il le faut pour avoir le premier volume ; ainsi vos affectations seront sans succès, et par ces bassesses vous faites voir d'avoir oublié les sentimens philosophiques³⁷.

35. « Prospectus de l'Encyclopédie, ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines, par Souscription. Yverdon 1769 », *Journal helvétique*, avril 1769, p. 438-452.

36. « Dans l'Annonce de la nouvelle Édition de l'Encyclopédie in folio, que l'on propose à Paris, inserée dans la Gazette du 12° ; on dit, que cette Édition in folio, reduite à une Édition in 4°, donneroit plus de 80 volumes. Le Directeur de l'Imprimerie d'Yverdon se prepare d'en donner une superbe Édition in 4°, d'après la nouvelle in folio de Paris, avec des Corrections, des Augmentations & des Améliorations très considérables, fournies par des Savans du premier rang, & assure le Public, que son Édition ne contiendra que 34 ou 36 Volumes de Discours, & 6 Volumes de Planches ; ainsi quoique infiniment plus parfaite que celle de Paris, & ne lui cedant en rien dans l'Exécution Typographique, elle ne coutera que la moitié du prix de cette dernière. » (*Gazette de Berne* du 19 avril 1769).

37. Lettre de F.-B. De Felice à Charles-Joseph Panckoucke du 14 avril 1769, Forlì, Biblioteca Comunale "Aurelio Saffi", Collezione Piancastelli.

Deux mois plus tard, alors que les tensions s'accroissent, le principal partenaire de De Felice – le libraire Pierre Gosse junior – intervient à son tour dans la querelle, en envoyant depuis La Haye une lettre à Panckoucke dans laquelle il fustige l'attitude de l'éditeur parisien :

Si vous pensez Monsieur à faire désister Monsieur de Felice de l'entreprise, toutes vos peines sont, seront, et resteront inutiles. [...] Monsieur de Felice est fortement irrité de votre conduite à son égard, et en vérité point sans raison. [...] J'ai été indigné de votre façon d'agir en cette affaire, une pareille conduite n'est point permise entre Gens comme il faut, qui ont reçu une Education Honnête. On ne le pardonnerait point à la lie du peuple³⁸.

Loin de s'apaiser, le contentieux s'envenime encore l'année suivante, lorsque Panckoucke incite son associé Pierre Rousseau, éditeur et journaliste français installé dans le duché de Bouillon, à insérer dans son influent *Journal encyclopédique* un article désobligeant à l'encontre de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Pierre Rousseau ne se fait pas prier ; le 1^{er} novembre 1770, il brocarde sans ménagement l'ouvrage de De Felice dans les colonnes de son périodique : « On voit clairement que les auteurs & le rédacteur des articles de ce fameux dictionnaire ne se piquent point d'être philosophes, puisqu'ils cherchent à les insulter, après s'être sans doute enrichis de leurs dépouilles »³⁹. Furieux d'être épinglé de la sorte, De Felice adresse une lettre menaçante à Pierre Rousseau :

Monsieur, l'annonce précoce et très insultante que vous avez donnée dans votre journal du 1^{er} 9^{bre} de l'Encyclopédie d'Yverdon, doit faire nécessairement bien de la peine aux personnes sages qui verront fort aisément l'esprit qui vous a fait écrire. [...] L'on s'est aperçu que l'annonce en question est de la composition de M. Panckoucke : Prenez garde de n'être pas la victime de ses passions ; il y en a déjà deux ou trois qui viennent de l'être pour cette même entreprise⁴⁰.

38. Lettre de Pierre Gosse junior à Charles-Joseph Panckoucke du 27 juin 1769, Bibliothèque de Genève, Ms. Suppl. 148, f° 56-57.

39. *Journal encyclopédique*, 1^{er} novembre 1770, p. 479.

40. Lettre de F.-B. De Felice à Pierre Rousseau du 20 décembre 1770, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Archives Weissenbruch, dossier VII, n° 2. Cette lettre anonyme a été rédigée par De Felice, lequel l'a ensuite transmise à Jean-Henri-Samuel Formey, en lui demandant de l'expédier à « Messieurs les auteurs du Journal Encyclopédique à Bouillon » : « Je vous prie de leur faire tenir l'incluse anonyme, datée de Berlin, pour qu'ils pensent à ce qu'ils font et à ce qui leur arrivera sûrement, s'ils continuent à se prêter aux passions des Parisiens. » (Lettre de F.-B. De Felice à J.-H.-S. Formey du 7 décembre 1770, Berlin, Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Nachlass Formey). Pierre Rousseau répond à Formey qu'il en faut davantage pour l'impressionner et qu'il ne craint aucunement les « menaces qui [lui]

En 1775, après six années de lutte acharnée, les deux camps finissent par enterrer la hache de guerre. Le 17 mai, Gosse fait parvenir à Panckoucke et à deux de ses alliés – l'écrivain Jean-Baptiste Robinet et l'éditeur Marc-Michel Rey – un courrier comportant des « propositions d'accommodement » qui permettraient aux équipes concurrentes de cesser de se « nuire réciproquement »⁴¹. Le 21 mai, un accord est signé en Hollande, dans la ville de Haarlem, entre Rey (qui représente le camp de Panckoucke) et Gosse (au nom de l'association qu'il forme avec De Felice)⁴². Avec la signature de ce traité de paix, s'achève une phase cruciale, et pourtant méconnue, de cette « guerre des encyclopédies » qui a tant agité le monde de la librairie dans l'Europe des Lumières. Autant le versant neuchâtelois de cette « guerre » est bien connu, grâce aux travaux de Robert Darnton fondés sur les archives de la STN⁴³, autant le versant yverdonnois du conflit est, quant à lui, resté largement dans l'ombre jusqu'à présent. La mise au jour de nouvelles lettres de De Felice et de certains documents qui s'y rattachent permet de soulever un coin du voile qui entoure ce sujet captivant.

*
* *

Au terme de ce parcours à travers l'Europe des Lumières, on peut constater que De Felice, au miroir de sa riche correspondance, apparaît comme un intermédiaire culturel parfaitement inséré dans un vaste réseau de savants et d'imprimeurs-libraires, et désireux de concourir à la diffusion des idées nouvelles et des progrès scientifiques au moyen de ce vecteur essentiel qu'est le livre. Circulation, transmission, vulgarisation, traduction, reformulation : autant d'opérations

sont faites de la part de M. Felice » (Lettre de Pierre Rousseau à J.-H.-S. Formey du 4 janvier 1771, Namur, Bibliothèque universitaire Moretus Plantin, Archives Weissenbruch, dossier VII, n° 6).

41. Lettre de Pierre Gosse junior à Charles-Joseph Panckoucke, Jean-Baptiste Robinet et Marc-Michel Rey du 17 mai 1775, Amsterdam, Universiteitsbibliotheek, Correspondance de Marc-Michel Rey, BRe 3-14.

42. Amsterdam, Universiteitsbibliotheek, Correspondance de Marc-Michel Rey, BRe 3-12.

43. Voir en particulier son ouvrage *L'aventure de l'Encyclopédie (1775-1800). Un best-seller au siècle des Lumières*, traduit de l'américain par Marie-Alyx Revellat, Paris, Perrin, 1982 (éd. originale 1979). Quelques années auparavant, Robert Darnton a publié une première esquisse de cette étude, sous le titre : « The *Encyclopédie* Wars of Prerevolutionary France », *The American Historical Review*, vol. 78, 1973, p. 1331-1352 (version française : « La guerre des encyclopédies », in R. Darnton, *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, p. 177-208).

qui caractérisent les activités éditoriales de De Felice et qui relient celles-ci à une dynamique de médiation culturelle. À la différence d'un Voltaire ou d'un Rousseau, De Felice n'a pas produit une œuvre personnelle majeure ; il s'est plutôt mis au service des projets collectifs qu'il a coordonnés, et il a servi d'interface entre différents réseaux. Tout au long de sa carrière, il a joué un rôle de passeur, et pour ce faire, il a su pleinement exploiter la localisation particulière de sa terre d'adoption : le Pays de Vaud, ce carrefour entre différentes aires culturelles, linguistiques, politiques et confessionnelles, ce lieu-charnière entre l'Europe du Midi (où De Felice a passé ses années de formation et où il a conservé des attaches) et l'Europe du Nord (où il a trouvé des interlocuteurs qui ont enrichi sa réflexion et où il a écoulé la majeure partie des ouvrages qu'il a mis sous presse).

Soucieux de favoriser les échanges par tous les moyens, l'intermédiaire culturel assume consciemment son rôle. C'est ce que soulignent à juste titre Christiane Berkvens, Hans Bots et Jens Häselser dans la partie introductive de leur ouvrage sur *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres* : « Pour la période traitée, l'Ancien Régime, on peut définir l'intermédiaire culturel comme un membre de la République des Lettres qui se considère lui-même comme un trait d'union entre des mouvances culturelles différentes, qu'il s'agisse de pays, de langues, de milieux, d'espaces religieux ou philosophiques. Un intermédiaire culturel est donc quelqu'un qui transmet des valeurs culturelles d'une mouvance à une autre et qui en est conscient »⁴⁴.

Chez De Felice, cette vocation médiatrice est tout à fait consciente et délibérée ; elle est même revendiquée en tant que telle, comme le montre avec force une lettre à Albrecht von Haller dans laquelle De Felice explique qu'il se perçoit lui-même comme un *intermédiaire* : « Je crois que les bons livres appartiennent non aux libraires, mais à l'humanité, qui demande d'être éclairée, et formée à la vertu ; et sous ce point de vue, que je crois le véritable, les Imprimeurs ou Libraires ne sont que les intermédiaires de cet ouvrage salutaire »⁴⁵. Rares sont les médiateurs culturels du temps des Lumières qui ont envisagé leur mission avec une telle acuité ; plus rares encore sont ceux qui ont mis

44. Christiane Berkvens, Hans Bots et Jens Häselser, « Introduction », in *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, H. Champion, 2005, p. 24. Voir aussi Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La plume et la toile : pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, Arras, Artois Presses Université, 2002, et Isabelle Moreau (dir.), *Les Lumières en mouvement : la circulation des idées au XVIII^e siècle*, Lyon, ENS Éditions, 2009.

45. Lettre de F.-B. De Felice à Albrecht von Haller du 7 décembre 1770, Bern, Burgerbibliothek, N Albrecht von Haller Korr. F.-B. De Felice an AvH, 5.

en pratique cette intuition avec une pareille ardeur au travail. Puisse l'édition électronique de la correspondance inédite de De Felice stimuler les recherches sur ce personnage peu banal qui gagne assurément à être redécouvert.

Léonard BURNAND
Université de Lausanne